

Dimanche 7 août 2016
11^e dimanche après la Trinité
Ephésiens 2, 4-10
Pharisiens et péagers

L'Épître aux Ephésiens proclame le cœur de l'Évangile : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés par le moyen de la foi. » La lecture par Luther de ce verset (avec Romains 1,16) le conduira à critiquer la politique des Indulgences de l'Église romaine et donnera naissance à notre Église protestante.

Mais que peut signifier ce message pour nous, lecteurs et auditeurs du XXI^{ème} siècle ?

La difficulté, pour nous qui sommes formés à l'étude historico-critique, c'est que nous connaissons mal l'encrage historique qui a présidé à l'écriture de cette lettre. Tout le monde est d'accord pour dire que cette lettre a été écrite pour les Églises d'Asie mineure dont faisait partie Ephèse, un grand port, une société multiculturelle, une des sept merveilles du monde. Quand a-t-elle été écrite ? Les avis divergent. Pour certains auteurs, elle est une lettre de captivité de Paul, en liberté surveillée à Rome ; écrite en 63, elle serait le testament de Paul, comme I et II Timothée. D'autres pensent, et l'hypothèse paraît plus sûre, que l'épître a été écrite après 70, date de la destruction du Temple et de la ville de Jérusalem par l'empereur romain Titus. L'épître offrirait aux réfugiés de Jérusalem accueil et paix, car elles sont l'œuvre du Christ. Paul n'en serait pas l'auteur (il est décédé en 64 ou 67 lors de persécution de Néron) mais l'un de ses collaborateurs. Les auteurs citent Tychique, cité en 6,21.

Le texte nous parle d'un passage de la mort à la vie : l'événement pascal est au cœur du mystère et de la vie des Ephésiens. De la même façon que le Christ est mort sur la croix et qu'il est ressuscité trois jours après, il nous faut passer de la mort à la vie.

Même si cela tient du passé, le constat est rude à entendre : « Vous étiez morts à cause de vos fautes et de vos péchés. » Est condamné tout ce qui nous sépare de Dieu et de notre prochain.

Que faire ? Trouver un accord à l'amiable avec Dieu ? La pénitence ? Le sacrement ? L'éthique ?

Nenni ! D'abord réfléchir à ce qui nous sépare de Dieu : la culpabilité, le péché. On y trouve trois racines, trois passions ; l'avoir, la gloire, la domination. Elles correspondent à trois domaines de l'activité humaine : l'économie, l'éthique et le politique. Des domaines indispensables à la vie humaine mais dont les effets collatéraux sont terrifiants. Une certaine conception de l'économie produit des chômeurs, des pays en sous-développement, des famines, etc... Le second produit l'exclusion, la xénophobie, le racisme, etc... La troisième la limitation des libertés, la dictature, le totalitarisme.

Le mal, on le cause ou le subit. On peut chercher à l'éviter en menant une vie bonne et juste avec et pour les autres. On ne peut l'éviter quand il nous agresse et met notre vie en danger. D'ailleurs, on ne peut l'éviter quand il attaque notre propre corps dans la maladie. L'annonce d'un cancer, et la vie bascule. Il faut bien le reconnaître : nul n'a le pouvoir d'échapper à la finitude humaine et à la mort. Ni aux vicissitudes de l'histoire collective ou individuelle. À vue humaine, la destinée et l'histoire humaine sont une tragédie : nul n'en sortira vivant.

« Seul un dieu peut nous sauver », confiait Martin Heidegger au journal *Der Spiegel* en 1964. Pour lui, il n'était pas question d'un

Dieu personnel, capable d'amour pour chaque croyant et pour toute l'humanité. Il rêvait d'un retour à l'Antiquité, à l'époque dorée du Romantisme.

La nostalgie des époques dorées ne suffit plus face aux défis de notre temps. Il nous faut aujourd'hui nous reposer la question, eu égard aux réponses déjà donné par les Réformateurs (Luther, Mélanchton, Bucer, Calvin, etc...) : de quoi pouvons-nous être sauvé par le Dieu révélé par Jésus le Christ, sinon de la misère de notre cœur, de notre faillibilité et de notre finitude ? Exposé au mal de la maladie, au mal à l'œuvre dans l'histoire, à la violence, au terrorisme et à la guerre, nous confessons que seul un Dieu qui a fait la paix en Jésus le Christ peut nous sauver. Pierre a été le premier à confesser sa foi en Jésus « Tu es le Christ ». La nuée de ses témoins sont un repère dans notre histoire. Ils rendent possible une suite. Me passent par la mémoire Saint François d'Assise, Martin Luther, Wesley, Albert Schweitzer, Mère Thérèse, etc.

Jésus n'est pas un surhomme. Au contraire, il a affronté les angoisses de la mort. Il a porté notre misère et notre péché sur la croix pour nous réconcilié avec Dieu. Mais est aussi le ressuscité ! En cela, il a redonné à notre vie sa dignité. En proie à la misère et à la finitude humaine, il nous a relevés de notre condition tragique. Sa résurrection est pour nous le symbole d'une autre humanité possible, différent de celle vouée à la destruction et à la mort.

La foi en la résurrection pour changer la vie des hommes et des femmes de ce monde...

La foi : « un de ces mots qui ont besoin qu'on les soigne avant de les utiliser avant de soigner les hommes », écrivait Paul Tillich dans son introduction à son livre « Dynamique de la foi. »

Le risque de la foi en la grâce gratuite de Dieu, c'est de la réduire en une simple technique pour nous guérir de notre misère et de notre

faillibilité. Elle n'est pas comparable à la sophrologie ou au yoga. Elle est abandon à Dieu qui veut agir en nous et par nous. Justifié par la foi en Dieu, nous n'avons pas à nous soucier de notre salut.

Passé de la mort à la vie lors de notre baptême, notre vocation de femmes et d'hommes est d'annoncer au monde la paix réalisée par Dieu en Jésus le Christ. Il nous revient de rendre possible un monde nouveau et une société renouvelée par la liberté de conscience, la responsabilité individuelle et la justice sociale. Ces trois sont les traductions de la justification par la foi seule en Jésus le Christ.

Devant les défis du siècle à venir, et en communion avec les témoins des siècles précédents, nous avons à être des femmes et des hommes de foi qui affrontent les défis qui se posent à l'humanité. C'est ainsi que nous serons les témoins de Jésus le Christ, mort et ressuscité pour nous.

Amen

Claude Conedera, pasteur à Herrlisheim

Pour la liturgie, on consultera le site d'Yves Kéler :

<http://www.chants-protestants.com/index.php/liturgie-du-culte>

Cantiques :

ALL	Psaume 68, 1 - 4
ALL 45-06, 1 – 3	O Jésus mon frère
ALL 47 – 03, 1-4	Dans toutes nos détresses
ALL 36 – 08, 1 – 3	O Jésus tu nous appelles